

Jean-Pierre Orban, *Pierre Mertens. Le siècle pour mémoire. Biographie*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Traverses », 2018, 543 p.

Daniel Delas

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/coma/3290>

ISSN : 2275-1742

**Éditeur**

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

**Référence électronique**

Daniel Delas, « Jean-Pierre Orban, *Pierre Mertens. Le siècle pour mémoire. Biographie*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Traverses », 2018, 543 p. », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes-rendus de parutions, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/3290>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Jean-Pierre Orban, *Pierre Mertens. Le siècle pour mémoire. Biographie*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Traverses », 2018, 543 p.

Daniel Delas

---

- 1 Qu'il semble loin le temps des « grandes » biographies comme celles qu'ont illustrées, entre les deux guerres, Stefan Zweig, Henri Troyat ou André Maurois ! Non que ces auteurs aient démerité et qu'il n'y ait plus rien à tirer de leur travail mais parce que le regard que nous portons sur l'écrivain et sa relation à la vie a changé. Le monde a changé. Sans évoquer les mânes déterministes de Sainte-Beuve victorieusement réfutées par Proust, disons que, de surcroît, la représentation de l'écrivain a évolué ; Freud, Sartre, Camus puis Barthes puis Bourdieu ont mis à nu l'existence de réseaux psychiques, politiques et socio-anthropologiques inaperçus. L'Histoire événementielle reste une référence nécessaire mais, nous le comprenons mieux, s'agissant de biographie, nous sommes dans l'Histoire, notre regard est marqué par l'historicité. Une histoire marquée par l'esclavage, la colonisation du monde par l'Occident, les génocides racistes, une histoire que nous connaissons encore mal et qu'il faut prendre en son sens large, disons anthropologique, car les cultures et les représentations de l'homme dans telle ou telle société varient et font partie d'une recherche longtemps bloquée par les évidences d'un universalisme simpliste.
- 2 Jean-Pierre Orban est écrivain et a publié deux romans à ce jour : *Vera* (2014) et *Toutes les îles et l'océan* (2018)<sup>1</sup>. Né en 1951 en Belgique, de mère italienne, il a travaillé dans l'édition en France. Aujourd'hui chercheur associé à l'ITEM (CNRS-ENS), dans l'équipe « Manuscrits francophones » où il anime le groupe Schwarz-Bart, il propose une importante (et imposante<sup>2</sup> !) biographie de l'écrivain belge Pierre Mertens. Importante parce qu'elle pose en termes nouveaux la question de la relation entre vie (personnelle, intime, privée) de

l'écrivain et fiction (principalement roman). Pierre Mertens, né en 1939, est un romancier et une figure importante de la vie culturelle belge d'après-guerre. Le meilleur de ses œuvres est disponible en livre de poche, en particulier *Les Éblouissements*, récompensé par le prix Médicis en 1987. Cette évocation de la vie de Gottfried Benn, disons-le tout de suite, est un brillant essai relativement isolé dans l'œuvre de Mertens ; il en est peu question dans la biographie de Jean-Pierre Orban<sup>3</sup>.

- 3 Le maître-mot de la génétique biographique orbanienne est donné en titre de la version numérique ; il s'agit du ruban de Möbius. Curiosité mathématique au départ, elle montre qu'on peut parcourir les deux côtés d'un ruban en torsion tout en restant sur une seule surface. Autrement dit, s'agissant d'un texte littéraire, sommes-nous dans la vie réelle ou l'invention fictionnelle ? C'est à la fois tout l'un et tout l'autre. S'agit-il de mensonge ou de vérité, pour reprendre les termes d'Aragon ? Mentir c'est dire vrai, et dire vrai c'est mentir, ce que Mertens formule en termes simples :

Le plus sûr moyen d'inventer, c'est encore de partir du réel (p. 32).

- 4 Dans le cas de Mertens, ce réel passe par les femmes : « derrière chaque titre, une femme » (p. 244). Qu'il s'agisse de *L'Inde ou l'Amérique* (1969), *Terre d'asile* (1982), *Perdre* (1984), ou *Perasma* (2001), ce sont des romans tournés vers l'intime, et Orban en étudie la genèse avec une minutie rare. Ce mode d'être littéraire, entre vie et histoire, concerne aussi les nombreux combats politiques belges qui valurent à Mertens de devenir un acteur éminent de la vie culturelle de ce pays : débats autour de la belgitude – comment définir le dédoublement belge constitutif de son histoire ? sa dualité voire sa duplicité –, mais surtout, dans *Une paix royale*, bataille juridique avec la princesse Lilian, veuve de Léopold III, et son fils Alexandre. Une cascade de procès en découle : « Vous nous calomniez en croyant partir de la vérité alors que c'est faux et que vous le savez », dit la princesse – à qui l'écrivain répond : « tout est inventé et donc vrai mais tout est pure fiction ».
- 5 L'épicentre des combats politiques auxquels Mertens consacra ses forces d'écrivain dans les dernières années du siècle, c'est la lutte contre l'antisémitisme. Il a mené ce combat au sein de nombreuses associations comme la Ligue belge des droits de l'homme, Amnesty International ou le Comité Israël-Palestine. La situation n'est aujourd'hui plus la même qu'en 1980 ; Pierre Mertens a-t-il changé ? L'écrivain répond : « Ce n'est pas moi qui ai changé, c'est le cours même de l'histoire » (p. 436). Les engagements de Mertens sont des écrits de mémoire, Orban le rappelle : « Pierre Mertens, c'est l'homme et l'écrivain de la mémoire » (p. 409). Ce que dit aussi le beau titre de cet essai, *Pierre Mertens, le siècle pour mémoire*. Dans les archives de Mertens, Orban retrouve cette note : « J'ai écrit, cela a été publié, j'ai vécu » et commente : « Entre l'écriture et la vie, il y a le livre. On naît au monde en publiant » (p. 196).
- 6 Aujourd'hui ?
- On peut penser que prolongeant l'œuvre écrite, Mertens continue sa quête de lui-même dans le récit oral de sa vie, non pas forgée de bout en bout, mais aménagée à partir de la réalité, légèrement – par moments plus fortement – dévié pour établir une vérité, ou paradoxalement, via ces déformations, tenter de s'en approcher. Comme le fait un auteur de fiction et, en particulier, d'autofiction. (p. 476)

---

## NOTES

1. Jean-Pierre Orban, *Vera*, Paris, Mercure de France, 2014. *Toutes les îles et l'océan*, Paris, Mercure de France, 2018.
2. 544 pages ! Une version étendue a été publiée simultanément sous forme numérique aux Impressions nouvelles avec le titre Pierre Mertens et le ruban de Möbius.
3. La version numérique comporte de riches développements littéraires à ce sujet.

---

## AUTEUR

**DANIEL DELAS**

Professeur émérite de l'Université Cergy-Pontoise